

Lire le cheval de trait en France grâce à Bernadette Lizet

Bertrand LANGLOIS

Directeur de recherches de l'INRA en retraite, membre de la Société d'Ethnozootechnie
bertrand.h.langlois@gmail.com

Résumé : Ce court article fournit une analyse de l'apport de quatre ouvrages de Bernadette Lizet (ethnologue) à l'histoire du cheval de trait en France.

Mots-clés : *cheval de trait ; histoire ; interactions hommes-animaux.*

Reading the draft horse in France thanks to Bernadette Lizet. Abstract: This short paper provides an analysis of the contribution of four books by Bernadette Lizet (ethnologist) to the history of the draft horse in France.

Keywords: *draft horse; history; human-animal interactions.*

Bernadette Lizet est une ethnologue. Elle a fait sa carrière au Muséum National d'Histoire Naturelle où les thématiques principales étaient la nature en ville et la biodiversité. En marge de celles-ci elle a pu se consacrer un peu à la paysannerie française et à son évolution jusqu'à nos jours. Dans cette veine elle consacre à partir de 1982 quatre ouvrages au cheval de trait.

Le premier « *le cheval dans la vie quotidienne* », publié en 1982, a été réédité par les Éditions du CNRS en 2020. Il est consacré aux techniques et aux représentations du cheval dans l'Europe industrielle. Depuis 1900 où la France disposait de l'ordre de 3 millions d'équidés utilisés surtout pour la traction, on est parvenu en 2016 où il n'en restait plus que 1 million dont : 69 % de chevaux de selle et de poneys ; 17 % de chevaux de trait et d'ânes ; 14 % de chevaux de course. On est en effet passé de l'omniprésence du cheval de trait à sa marginalisation. Le frein à la fonte rapide de ses effectifs par le soutien à l'hippophagie n'a pas suffi. Cette évolution considérable n'a pas été sans conséquences sur la relation homme-cheval. Un rapport quotidien de tout à chacun avec le cheval s'est mué en un rapport occasionnel de quelques équitants avec l'animal sur fond de motorisation et d'accélération du rythme de la vie. La disparition du contact réel avec la nature lui a substitué un rapport fantasmé. Cette nouvelle relation marquée d'anthropomorphisme n'est pas sans danger pour l'avenir. On substitue déjà dans ce domaine affectif pour des raisons pratiques des chats aux chiens. Alors les chevaux, de plus de trait, ça risque d'être difficile.

Le second d'entre eux « *la bête noire* » retrace le mécanisme de création des races d'animaux

domestiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est une œuvre majeure qui, du fait sans doute de sa rigueur académique, n'a pas rencontré le public qu'elle méritait. On y relate un épisode oublié de la concurrence féroce que les Nivernais du bœuf du même nom et qui fabriquèrent le Charolais, ont livré aux marchands percherons pour l'hégémonie sur le marché parisien. Les éleveurs de cette région herbagère qu'est la Nièvre, qui avaient réalisé « le coup » du Charolais avec des « origines Simmental », ont voulu répéter l'opération pour le cheval avec un « Percheron noir » la « bête noire ». Ils y ont magnifiquement réussi pour toute la partie élevage et concours de race. Mais ils ont finalement échoué commercialement. Par manque de main d'œuvre, ils livraient sur Paris de magnifiques chevaux « sauvages ». Ils avaient négligé qu'en matière de chevaux, contrairement à l'élevage bovin, il est nécessaire de disposer d'un circuit de maturation pour livrer dans les grandes villes des chevaux utilisables. Cela, le Percheron en disposait avec les fermes de Beauce, ce qui lui a permis de l'emporter commercialement. Ce livre décortique les mécanismes qui ont présidé au XIX^e siècle à l'avènement des races d'animaux domestiques. On s'aperçoit qu'ils étaient bien loin d'être tous d'ordre génétiques, les considérations sociologiques et commerciales y jouaient un rôle essentiel.

Dans un troisième livre « *champ de blé, champ de course* » consacré aux nouveaux usages du cheval de trait, l'auteur retrace la mutation de cet élevage. Complètement hégémonique à l'orée du XX^e siècle, sa disparition freinée en France par un soutien de l'hippophagie a maintenant, nous l'avons vu, conduit à des effectifs résiduels. Parallèlement, dans les années 1960, l'essor rapide

des chevaux de selle et de course (+ 3 % /an) n'a permis de stabiliser les effectifs équins qu'en dessous de 1 million alors qu'on n'en comptait au moins 3 avant la guerre de 1914-1918. On comprend que la mutation de cet élevage, essentiellement pour la traction avant 1914 et essentiellement pour la selle et les loisirs maintenant, bouleverse l'élevage résiduel du cheval de trait qui dispose encore d'images de marque fortes aptes à soutenir au moins leur conservation. Il s'inscrit maintenant dans un environnement totalement nouveau pour lui. Il doit trouver ses débouchés dans les thématiques patrimoniales, environnementales et de loisirs. Une caractéristique particulièrement révélatrice est qu'on le présente maintenant monté, ce qui était jadis impensable.

Venons en maintenant à la sortie du quatrième livre qui motive ce retour en arrière sur l'œuvre de l'auteur. « *Le cheval en robe de mariée* » relate à partir d'entretiens ethnographiques de jeunesse la vie de trois générations d'une famille de marchands de chevaux, les *Perraguin*. L'habitué de la manipulation des chevaux se délectera de ces récits qui fourmillent de gestes oubliés et qui ressuscite aussi la France des campagnes et des foires. Les *Perraguin* travaillaient en famille. Ils achetaient sur les foires bretonnes qui constituaient alors une inépuisable source de poulains. Ils commercialisaient ensuite jusque dans l'Est et le Sud-Est de la France. Leur marché était principalement la « moyenne cylindrée », caractéristique des petites fermes de polyculture élevage. Le grand-père faisait ce travail à pied avec de longues files de poulains attachés à la queue leu-leu. Les poulains sortis du pré devaient apprendre rapidement cette discipline de voyage. La génération suivante élargit son rayon d'action grâce à un usage intensif du chemin de fer et des wagons à bestiaux. On les remplissait dans les foires

bretonnes et on les expédiait sur une autre ou un autre membre de la famille qui les avait commandés. Soit il vendait tout et repassait la commande d'un wagon, soit on faisait suivre les invendus sur la foire suivante et ainsi de suite. Le membre acheteur de la famille restait en Bretagne et ravitaillait par le train les membres vendeurs qui de foire en foires sillonnaient toute la France. Cette activité entraînait une vie de nomade pendant au moins six mois de l'année. Les autres étaient consacrés à la vente « en maison », une activité commerciale sédentaire. On comprend à cette description pourquoi la communauté gitane nomade a joué un rôle si important dans ce type de commerce. La troisième génération subira le choc de la disparition du cheval de trait et le développement du cheval de selle. Cette métamorphose du secteur sur fond de régression globale de l'utilisation des chevaux verra aussi apparaître le camion qui, peu à peu, remplacera le train.

Personnellement j'ai été fasciné par tout ce que ces hommes de cheval informateurs de l'auteur racontent dans ce livre. Cela rencontre chez moi un écho d'expérience. Mais je m'interroge en revanche sur ce que peut bien y comprendre le citoyen actuel. Je n'ai pas vécu cette période d'avant la dernière guerre mondiale. J'en ai toutefois entendu Les échos dans ma jeunesse et j'ai connu les restes de cette paysannerie disparue. Cela explique Sans doute mon enthousiasme et mon coup de cœur pour ce dernier ouvrage. J'espère pouvoir le faire partager.

Par ces quatre livres, Bernadette Lizet a fourni une contribution remarquable à l'histoire du cheval en France. Leur lecture est incontournable pour quiconque s'intéresse au cheval de trait. Qu'elle en soit ici profondément remerciée.

Références

- Lizet B. (1982) *Le cheval dans la vie quotidienne*. Paris, Éd. Berger Levrault, 316 p. (2020) Réédition. Paris, Éditions du CNRS, 360 p.
- Lizet B. (1989) *La bête Noire*. Éd. La maison des sciences de l'homme, 341 p.
- Lizet B. (1996) *Champs de blé, champs de course*. Paris, Éd. Jean Michel Place, 320 p.
- Lizet B. (2024) *Le cheval en robe de mariée*. Paris, Ed. CNRS, 360p.